

Le Valais du film est venu à Locarno pour crever l'écran

CINÉMA Opération séduction près de la Piazza Grande. La Valais Film Commission, organe récemment créé pour faire du canton une terre de tournages, a présenté son fonctionnement et une faim de fauve au royaume des léopards.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH



De gauche à droite, Damian Constantin, directeur de Valais/Wallis Promotion, le conseiller d'Etat Mathias Reynard, Tristan Albrecht, film commissioner, Vincent Reynard, président de la Valais Film Commission, et Sophie Toth, productrice. LOUIS DASSELBORNE

Rouge Campari et blanches chemises... Dans la fournaise de Locarno, l'espace lounge dûment décoré aux couleurs de l'icône bitter italien aurait presque des teintes valaisannes. Il faut dire que le canton a débarqué en force ce samedi 6 août dans la ville tessinoise et son festival aux léopards pour présenter les appétits fauves de la Valais Film Commission, organe longtemps en gestation mais nouvellement né des impulsions communes de Valais Films, de Valais/Wallis Promotion et de l'Etat du Valais.

Valais, terre de tournages depuis un siècle

Long travelling arrière. Cela fait près d'un siècle que le Valais et ses paysages attirent les réalisateurs. On citera «Visages d'enfants», chef-d'œuvre du cinéma muet tourné en 1923 à Grimentz par Jacques Feyder. Ou plus récemment la mythique poursuite entre James Bond et Goldfinger au col de la Furka en 1964. Ou il y a peu la série «Hors Saison», série policière coproduite par la RTS, Gaumont Télévision, Akka Films et France Télévision dans la région des

Dents du Midi. Ou encore «La Ligne» d'Ursula Meier au Bouveret et les films de Bollywood «Fever» et «Manmadhu 2» entre Zermatt et Sion... Terre de tournages, le Valais l'est depuis longtemps. Mais, comme le souligne le conseiller d'Etat Mathias Reynard, «on n'en retirait rien de

«Une nouvelle page cinématographique va s'écrire pour le Valais.»

TRISTAN ALBRECHT
FILM COMMISSIONER

vraiment concret. Et, on n'avait pas de structure pour gérer les demandes de producteurs qui arrivaient régulièrement.» D'où la démarche lancée au début des années 2010 par Valais Films de s'adresser au canton pour fédérer les énergies et monter une structure permettant de répondre à la demande et, aussi, de retirer du capital financier et symbolique de ces films tournés dans les paysages valaisans. La gestation aura

donc été longue – «comme un bon vin qui mûrit», sourit Vincent Reynard, président de cette nouvelle Valais Film Commission devant le nombreux public –, mais ladite structure est aujourd'hui opérationnelle et prête à accueillir les propositions de producteurs et de réalisateurs.

«Une nouvelle page cinématographique va s'écrire pour le Valais», se réjouit Tristan Al-

brecht. Nommé «film commissioner» en novembre dernier, il a eu de quoi s'occuper ces neuf derniers mois. «Nous avons mis en place tous les outils juridiques et administratifs, créé une base de données répertoriant les lieux de tournage possibles, sensibilisé le milieu du cinéma aux niveaux national et international», énumère la cheville ouvrière du projet.



La Valais Film Commission était présente samedi au Tessin dans le cadre du Locarno Film Festival. KEYSTONE

Plusieurs projets en route

Dès à présent, la Valais Film Commission est prête à déployer ses effets et, comme l'a dit le conseiller d'Etat Mathias Reynard, «à ouvrir les bras et à accueillir les projets». Certains, déjà en lien avec la nouvelle structure, sont en route, comme le long-métrage de fiction «Laissez-moi» du jeune réalisateur d'origine valaisanne Maxime Rappaz, produit par GoldenEggProduction (Genève) et Paraiso Production (Paris), avec notamment la chanteuse et comédienne Jeanne Balibar. Le tournage débute ce mois d'août entre Collombey-Muraz et Saint-Maurice. Autre projet d'ampleur, le nouveau film de Claude Barras, «Sauvages!», le réalisateur de «Ma vie de Courgette» installant dès cet automne ses studios de tournage à Martigny.

Un dispositif unique en Suisse

Des «film commissions» existent ailleurs en Suisse à des échelles d'influence diverses. La structure tessinoise, qui a d'ailleurs accueilli sa consœur valaisanne au festival, fait figure de grande sœur. «Mais la Valais Film Commission se distingue au niveau suisse en proposant à la fois des mesures de facilitation – aider les productions qui viennent tourner en Valais au niveau logistique, administratif – et d'incitation.» Ces mesures d'incitation prennent la forme d'un remboursement automatique des dépenses faites en Valais pouvant aller de 15 à 35%, pour les longs-métrages de fiction, d'animation ou les séries. Sur un autre plan, les documentaires, la télé-réalité ou les courts-métrages pourront bénéficier de soutiens ponctuels sous forme d'enveloppes, respectivement de 30 000, de 20 000 et de 10 000 francs.

«Premier arrivé, premier servi»

La Valais Film Commission a été dotée d'un budget de 1,9 million de francs pour une période s'étirant jusqu'en 2024. Une somme à laquelle contribuent la Confédération (600 000 francs à travers la Nouvelle politique régionale), et les départements cantonaux valaisans chargés de la culture et de l'économie à raison de 650 000 francs chacun. «Ce budget est encore modeste. On part prudemment mais selon les besoins il pourra s'accroître. D'où un plafond fixé à 100 000 francs par production. Le risque que l'on court, c'est d'être victimes de notre succès et d'épuiser les fonds. En gros, la logique sera celle du «pre-

mier arrivé, premier servi», prévient en souriant Tristan Albrecht.

Des retombées directes et indirectes

Présentes à la conférence de presse, les personnalités valaisannes du cinéma – Denis Rabaglia, Gaël Méroz, Pascale Rey notamment... – se réjouissent beaucoup de ce nouvel outil et de l'impact qu'il aura pour le Valais du cinéma. «Les dépenses que représente la venue d'un tournage et d'une équipe sur un territoire, ce sont de grandes dépenses pour une production, les transports, les hôtels, etc. Cette aide locale est précieuse. C'est également le cas pour les questions administratives, le lien avec les prestataires locaux... Et tout ça, c'est de l'argent dépensé dans le canton», développe la productrice zurichoise Sophie Toth, qui a œuvré au succès de la série «Tschuggler» du réalisateur haut-valaisan David Constantin. «En Valais, on a le lac, on a les



«En Valais, on a beaucoup d'atouts pour le cinéma sur un territoire très condensé.»

DAMIAN CONSTANTIN
DIRECTEUR DE VALAIS/WALLIS
PROMOTION

glaciers, on a la plaine, la tradition, l'innovation... On a beaucoup d'atouts pour le cinéma sur un territoire très condensé», plaide Damian Constantin, directeur de Valais/Wallis Promotion, dont dépend structurellement la Valais Film Commission. «On peut s'attendre à des retombées très intéressantes dans les nuitées, l'utilisation des ressources dans le canton, mais aussi pour l'image du canton. C'est une autre échelle, mais voyez l'impact qu'a eu «Le Seigneur des anneaux» sur le tourisme en Nouvelle-Zélande!

Une autre échelle, certes, mais au moment où convergent les énergies du cinéma, où les talents cantonaux se multiplient dans la réalisation, le jeu, la production, cette Valais Film Commission a de beaux atouts à faire valoir et a déjà abattu une belle carte dans le cadre prestigieux de Locarno.

Plus d'informations sur
www.valaisfilmcommission.ch